

Un rêve paisible

Thomas sortait tout juste du collège. Il enfilait son manteau et se dirigeait vers la rue principale.

Arrivé sur le trottoir, près de sa voiture, il fit un pas en arrière pour se mettre à l'abri des regards. Après quelques secondes à scruter les environs, il se décida à s'avancer vers sa voiture. Dès qu'il approcha, il aperçut ce qu'il avait deviné et entrevu de loin : la vitre arrière était fracassée. Ce n'était pas la première fois, mais ici aucune précaution n'avait été prise pour masquer cette visite inopportune. Il s'approcha de la vitre et inspecta, sans rien toucher, l'intérieur du véhicule. Rien n'avait été visiblement touché. Les papiers qu'il avait posés sur la banquette arrière étaient toujours étalés et avaient reçu des morceaux de verre. A première vue, la boîte à gant avait été ouverte et refermée, car une feuille dépassait légèrement. 'Voilà les bienfaits de bien ranger ses affaires, pensa-t-il. On voit tout de suite si d'autres y ont touché'. Il s'approcha de la vitre côté conducteur, sans toucher la voiture. Apparemment, là, rien n'avait été déplacé. Il se recula de quelques pas. Scruta autour de lui. Il recula encore et alla se mettre à l'abri derrière le parapet d'un jardin public. Il sortit les clés de sa poche, se baissa derrière le parapet de manière à ce qu'aucun élément ne dépasse, attendit que plus personne ne passe dans la rue.

C'est une petite rue, mais il y avait beaucoup de places de stationnement, des piétons qui passaient par cette rue pour aller vers une rue plus commerçante, et des voitures qui tournaient un moment pour chercher une place, avant de se rendre dans les magasins du centre. Ah Bordeaux. Il le savait quand il avait été muté, c'est une ville difficile pour se garer, comme dans toutes les grandes villes d'ailleurs. Mais dans ces petites rues près du centre, c'était encore plus compliquer. A part se garer dans les parkings souterrains, qui coûtaient les yeux de la tête, trouver une place en extérieur était une véritable gageure lorsqu'on avait des horaires variant comme ceux d'un professeur.

Prof de sport, enfin d'EPS, comme on le disait aujourd'hui, l'éducation physique et sportive. Ses collégiens, Thomas les aimait bien, surtout les plus jeunes. Ils sortaient des écoles primaires et étaient encore très influencés par les professeurs, et très obéissants. A partir de la quatrième, ça commençait à être plus dur de les contrôler, et en troisième, ils se croyaient carrément les maîtres du monde. Se permettant de répondre aux professeurs et d'oser des choses qu'ils n'auraient même pas pensé en entrant en sixième. Enfin c'étaient des gamins, pensa-t-il, avec les hormones qui les travaillaient, l'adolescence qui les tarabustait, les filles qui les titillaient pour les garçons, et les garçons du lycée d'en face pour les filles qui les préféreraient toujours plus mûrs. Mais il les aimait bien quand même, ces gamins. En plus, il n'avait pas de problèmes avec eux. Du fait de sa stature, sa grande taille d'un mètre quatre-vingt-dix,

et sa musculature sèche mais impressionnante quand on le voyait dans ses tee-shirts moulants, les ados l'aimaient bien. Les filles particulièrement qui minaudaient autour de lui, parfois un peu trop collantes. Mais il savait les repousser. Et puis, il y avait Céline.

En tous cas, ce métier lui allait bien. En effet, il pouvait avoir assez de temps libre pour faire les autres activités qu'il devait mener. La mutation, il l'avait eue sans la demander, comme d'habitude. On avait besoin de lui à Bordeaux. Au départ, on ne lui avait pas dit pourquoi, mais quand il y repensait, il comprenait pourquoi on avait choisi une ville en province plutôt que la Capitale. Et bordeaux n'était pas encore sujet aux différents trafics qu'on pouvait trouver à Marseille ou Lyon.

Ça y est. Il n'y avait plus de passant, ni de voiture qui se profilait à l'horizon. Un dernier coup d'œil rapide, comme on lui avait appris. Il se baissait une dernière fois. Sortit la clé de sa poche. Lèva le bras derrière le parapet. Appuya sur le bouton d'ouverture de sa voiture. Il l'aimait bien, d'ailleurs, sa nouvelle voiture. Noire, discrète mais super efficace avec son moteur de 250 chevaux, il pouvait échapper à un grand nombre de situations délicates. Ça lui était arrivé la dernière fois, il y avait 3 mois. Pendant les congés scolaires, alors qu'ils se baladaient, Céline et lui à Arcachon, il avait repéré une voiture qui les suivait. Virage à droite, la voiture était toujours là. Ralentissement pour observer une vitrine, ralentissement au loin derrière de la voiture. Légère

accélération et virage à gauche. Les mêmes mouvements étaient effectués par la voiture suiveuse qui se retrouvaient toujours à bonne distance derrière eux. Alors il se décida. Il connaissait le coin et savait que dans moins d'un kilomètre, il y aurait la deux voies qui retournait sur Bordeaux. Roulant à vitesse normale sur ce kilomètre, Thomas observait dans le rétroviseur, la voiture au loin. Elle les suivait. Thomas connaissait ce genre de berline, il faut la lancer pour qu'elle ait une bonne vitesse et elle peut concurrencer sa focus ST. Son idée était donc d'accélérer vite et fort, et au bout de 2 à 3 kilomètres, il aurait suffisamment distancé la berline avec son accélération, et il pourrait tourner sur un petit chemin qu'il avait déjà repéré dans la forêt des landes, à l'abri des regards. Derniers mètres avant la deux voies. Thomas se préparait. Comme à son habitude, il indiqua à Céline de s'accrocher. C'était parti. D'un énorme appui du pied droit, il enfonça l'accélérateur. La focus répondait ultra rapidement et montait en mois de 6 secondes à 100 à l'heure. Puis en moins de 15 secondes, ils furent propulsés à 200 km/h. la berline derrière ne devint plus qu'un petit point dans le rétroviseur. Le temps que son conducteur ne réagisse et que la berline se lance, Thomas et Céline étaient déjà arrivés à la courbe de la 2 voies, derrière laquelle, ils tournèrent après un freinage brutal, dans le petit chemin forestier à droite. A peine 2 secondes plus tard, alors qu'ils étaient cachés par les arbres dans ce petit chemin, la berline passa à toute allure, en ligne droite sur la 2 voies. Ils ne la revirent pas et surtout, elle ne les

retrouvera pas, car Thomas allait passer par les petites villes et faire un grand détour par Sanguinet, Hostens, Saucats et Léognan. 2 heures par les petites routes, mais le but était atteint, pas de voitures qui les suivaient.

Le bras en l'air derrière le parapet, Thomas actionna le bouton d'ouverture des portes de sa voiture. Il s'attendait à un énorme bruit. Une explosion suivie d'une déflagration, avec tout le bruit et la poussière que génère un attentat de ce genre. Mais là, rien. Le 'bip-bip' classique se fit entendre. Les clignotants se mettant en fonctionnement et s'arrêtant au bout de 3 secondes. Silence. Puis au loin le bruit d'une voiture qui arrive dans la rue, rien d'autre.

Thomas se leva prudemment, époussetta son pantalon et regarda autour de lui. Personne ne l'avait vu se livrer à cette manœuvre. Ceux qui l'auraient vu, l'auraient certainement pris pour un fou. Ouvrir sa voiture depuis un parapet situé à 5 mètres, aucun intérêt pour le commun des mortels. Mais pour Thomas, il le savait, c'était une question de vie ou de mort quand sa voiture a été fracturée. Et depuis un certain temps, il était assez soupçonneux. Ce n'étaient pas les gamins, il s'en doutait. A leur âge, on a d'autres choses en tête, et le pire qu'on lui avait fait une fois, c'était de lui crever un pneu. Et il savait qui c'était. Ce gamin avait d'ailleurs été renvoyé du collège peu après pour d'autres faits de violence envers ses camarades. Depuis Thomas n'avait pas été embêté. Sauf aujourd'hui.

Prudemment, il s'approcha de sa Focus. Depuis que les portes ont été ouvertes, il ne s'était rien passé. Il décida donc qu'il n'y avait plus de danger et il ouvrit la porte côté conducteur. Rien de grave ne se passa non plus. Ce n'était donc pas une tentative d'attentat contre lui, mais bien quelqu'un qui cherchait quelque chose.

Depuis qu'il était sur Bordeaux, Thomas savait que cela arriverait un jour. Et c'était maintenant. Il n'avait pas été muté ici pour rien, ils avaient mis du temps, mais l'avaient retrouvé et ce coup-ci, ils savaient que lui savait.

Thomas se positionna au volant de la voiture. Il scruta le rétroviseur et démarra brutalement, passant sans vergogne devant une voiture qui arrivait derrière lui. Le temps qu'il freine, le conducteur n'eut pas le temps de klaxonner, mais Thomas le vit dans son rétroviseur, il pestait. Mais thomas s'en fichait, il déroulait la route et en chemin appella Céline.

- Tu es où ?
- A la maison, je travaille, cette question !
Répond-elle
- Ok, je passe te prendre, on décolle.

Il raccrocha. Elle le savait, ce vocabulaire n'était pas anodin. Cela signifiait qu'ils allaient se mettre au vert. En général, elle avait peu de temps pour se préparer et elle n'emportait presque rien. Lorsqu'ils avaient déménagé à Bordeaux, Céline avait déjà le même type de travail. Elle travaillait à distance,

depuis son portable, pour les traductions. Cela aussi, elle remerciait le destin de lui avoir mis Ming sur sa route. Autant qu'elle se rappelle, Ming n'était pas bien grand pour un chinois, mais quand il était arrivé dans son école primaire, ce n'est pas la taille qui importait mais ses origines. Tous les autres élèves étaient curieux d'en savoir plus sur la Chine et sur l'endroit d'où venait Ming. Céline était parmi ceux qui s'intéressaient le plus à ses origines. Elle se souvient qu'elle avait même fait un exposé à ses petits camarades sur la demande de la maîtresse sur la Chine. Cela avait impressionné Ming et toute la classe, et cela avait surtout marqué Céline. Plus tard dans ses études, elle avait choisi les langues, et, évidemment, le chinois. Lorsqu'à la fin de son cursus, elle eut son diplôme de traductrice trilingue, les portes s'ouvrirent grandes à elle, dans divers domaines. La Chine était un marché à conquérir. Et c'était encore le cas aujourd'hui. Dès qu'elle l'avait pu, elle avait fait son travail à distance. Cela lui permettait de s'organiser comme elle le voulait entre les sorties, le travail et les différents sports qu'elle pratiquait, il lui fallait bien du temps en dehors du travail. Il lui arrivait même de travailler une partie de la nuit, afin d'avoir toute une journée libre afin de pratiquer une compétition, ou de faire une sortie un peu plus longue que d'habitude.

Aujourd'hui, elle avait senti l'urgence dans la voix de Thomas. Et elle se dépêchait autant qu'elle le pouvait. Le sac était prêt : un change, une petite trousse de toilette, son micro-ordinateur et ses papiers suffisaient, le reste, ils l'achèteraient quand

ils en auraient besoin. A peine le temps de remplir son sac, elle entendait le moteur de la voiture vrombir par la fenêtre. Elle prit son sac, ses clés et se dirigea en courant vers la porte d'entrée. Une dernière fois, elle appuya sur la commande générale des volets roulants et tous se ferment électriquement. Elle composa le code de l'alarme, regarda si tout était bien éteint puis elle sortit en claquant la porte et en tournant la clé une seule fois.

Dehors, Thomas attendait dans la voiture. Il jetait sans arrêt des coups d'œil dans le rétroviseur. Céline, se précipita à l'intérieur, le temps de jeter son sac sur la banquette arrière et de mettre la ceinture et la voiture démarra en trombe. Personne ne parlait, car ils savaient tous les deux ce qui se passait. Une heure plus tard, la nuit commençait à tomber et la voiture arrivait enfin à destination.

Céline sortit la première de la voiture et regarda autour d'elle. Elle aimait toujours autant cet endroit, même si elle savait qu'un jour ce refuge ne serait plus suffisant pour eux. Les pins majestueux de la forêt des Landes de Gascogne sentaient bon. Le sable entraînait dans ses chaussures à lanière et était agréablement chaud. Au loin, une cigale s'éteignait peu à peu avec la nuit qui tombait. Les odeurs de sève de pin qui a chauffé, de bois humide qui reprend ses droits avec la nuit, se mélangaient et entrèrent dans l'odorat de Céline. Elle aimait cette odeur des bois, cet endroit isolé du monde, ces pins protecteurs et plus loin la plage où ils étaient tous les deux seuls, tellement elle était inaccessible. Parfois,

une embarcation passait au loin et tentait de s'en approcher, mais les fonds étant tellement peu profonds là qu'ils renonçaient et l'endroit restait isolé. Elle aimait aussi ce sable blond, qui collait à la peau avec la sueur et qui s'étalait partout et prenait la forme nécessaire lorsqu'ils s'allongaient tous les deux dessus.

Thomas sortit de la voiture et alla ouvrir le double garage. Il rentra la voiture et referma la porte. Les voilà tous les deux seuls au monde, alors qu'un rossignol entamait son chant dans la nuit chaude qui venait de tomber complètement. Les étoiles commençaient à inaugurer le ciel et un tout petit croissant de lune se formait à l'est. Le chalet, d'aspect modeste prenait une tournure mystérieuse et les attendait avec impatience. Dans la gouttière qui donnait sur le perron, Thomas récupéra le double des clés et ouvrit la porte du chalet. Quelques toiles d'araignées s'accrochèrent dans ses cheveux blonds et il les chassa d'un geste non chaland. Céline le suivit et bientôt, ils se retrouvèrent tous les deux dans le salon qui faisait aussi office de salle à manger près du poêle à bois. Thomas alluma la lumière principale et elle inonda la pièce. Celle-ci était meublée avec goût, des meubles modernes, des luminaires puissants et des tapis au sol rendaient l'atmosphère apaisant. Autour de la table du salon, un canapé et un fauteuil en cuir beige clair attendaient leurs hôtes autour d'un tapis moelleux. La cuisine ouverte sur le salon était en bois, un pin très précieux, poli et verni avec de petites poignées modernes. Le couloir qui partait du milieu de la

pièce desservait les deux chambres et la salle de bain ainsi que les tinettes, comme les appelait Céline. Elle connaissait ce chalet par cœur parce que c'était elle qui l'avait en partie meublé et qu'ils avaient passé ensemble des étés entiers à attendre.

Thomas alluma la télé et zappa sur la chaîne régionale pour voir si on parlait d'un incident sur Bordeaux, mais rien. Il sortit alors un ordinateur caché dans l'armoire du salon et commença à pianoter pour trouver les éléments qu'il cherchait.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Demanda Céline.
- On m'a fouillé la voiture en brisant la vitre arrière. Répondit Thomas.
- Ils la cherchent alors ?
- Oui, et ils nous ont retrouvés.

En formant ces mots, Thomas se rendit compte dans quelle situation il avait mis Céline. Certes elle en avait l'habitude, mais quand même. Il se souvint de leurs premiers rendez-vous. Il n'était pas très chaud pour avoir une relation suivie, et faisait la moue lorsqu'elle était venue le rejoindre la seconde fois sur une plage des landes fréquentées.

- Tu vas bien depuis hier soir ? Demanda-t-elle
- Moui. Répondit Thomas en faisant la tête des mauvais jours.
- Tu m'en veux ?
- Non pas du tout. C'est à moi que j'en veux ! Enchaîna Thomas.